

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

/ critique / A Invenção da Maldade : les corps en feu de Marcelo Evelin

17 octobre 2019 / dans À la une, Danse, Pantin / par

Christophe Candoni



Invité pour la troisième fois au festival d'automne, Marcelo Evelin chorégraphie une étonnante transe aussi bien

extatique qu'exténuante dans *A Invenção da Maldade*, une pièce frénétique créée au Brésil et présentée au CND de Pantin.

Ils sont sept interprètes, Brésiliens ou Européens, occupant un seul et même espace partagé par les spectateurs, debouts ou assis, dans l'inconfort d'un plateau vide et de l'inévitable promiscuité des corps.

L'assemblée prend place un peu hasardeusement et est parfois obligée de se mouvoir selon les déplacements aléatoires des danseurs qui tournent autour de quelques minces bûchers érigés à différents endroits. L'un d'eux sera élu comme le centre de gravité d'un rituel tout à fait étrange et stupéfiant, donnant lieu à un spectacle à la fois simple et grand, reposant sur une totale économie et pourtant plein de force et de vigueur.

Au centre du dispositif scénique et performatif : l'Homme, dans son plus simple appareil, renvoyant à la figure du sauvage, de l'indigène, primal et tribal, tel qu'il a été découvert lors des grandes conquêtes comme la découverte du Nouveau Monde ou fantasmé dans les récits et les peintures mythologiques. Il s'agit par l'intermédiaire d'une danse physique et particulièrement habitée, de situer l'individu dans un rapport au monde originel, en véritable osmose avec la nature. Dans une totale égalité, ils se présentent nus, pacifiques, innocents, totalement vaillants, quasiment invincibles. Conduits par une jeune femme de peau noire tenant au bout de ses doigts une simple brindille, ils se rassemblent autour d'un tas de bois prévu pour un feu, et dansent, ensemble et séparés, chacun pour soi mais conscient de la

communauté qu'ils représentent, à l'image d'une tribu possédée en pleine incantation qui vrille au délire.

L'action se passe entre les murs bétonnés d'un sous-sol du Centre national de la danse à Pantin. Le contraste entre cet univers urbain, hypercontemporain et la dimension archaïque de ce qui se joue dedans est proprement stupéfiante. Cette relation antithétique est voulue par le chorégraphe lui-même qui a fait naître sa nouvelle pièce dans un entrepôt de Teresina qui sert de lieu de résidence rudimentaire à sa compagnie.

Suivant le principe d'une intense gradation, le rite prend de l'ampleur, gagne en puissance. La transe s'anime aux sons métalliques de clochettes perchées au dessus du plateau et de percussions denses et massives préenregistrées. Elle devient de plus en plus éloquente, véhémence. Les corps se meuvent d'une façon singulière et spectaculaire, assument une étrangeté, une certaine irrégularité, une inévitable brutalité, qui font toute la beauté de la proposition artistique. Peut-être y a-t-il une part d'improvisation ? La danse, qui est très physique et pas du tout narrative, parvient formidablement à produire des images, des visions, bien au-delà de la représentation métonymique de son sujet. La ronde éclate et se disperse, l'un d'entre eux joue de la musique sur des branchages et des rondins, certains se grimpent dessus avec animalité. L'ensemble devient secouant. Lassant un peu aussi car son développement plutôt invariant ne tient pas nécessairement la longueur. **Mais l'expérience est singulière et fascinante car pleine d'une euphorique organicité et d'une brûlante beauté.**

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

A Invenção da Maldade Concept et chorégraphie

Marcelo Evelin

Création et interprétation Bruno Moreno, Elliot

Dehaspe, Maja Grzeczka, Márcio Nonato, Matteo

Bifulco, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi Cloches

en céramique

Yu Kanai

Création son et direction technique

Sho Takiguchi

Dramaturgie

Carolina Mendonça Collaboration à la recherche en

philosophie

Jonas Schnor

Collaboration

Christine Greiner, Loes Van der Pligt

Production Marcelo

Evelin/Demolition Incorporada, Materiais Diversos.

Coproduction HAU Hebbel am Ufer mit – Berlin,

Künstlerhaus Mousonturm – Francfort-sur-le-Main,

Kunstenfestivaldesarts –Bruxelles, Teatro Municipal

do Porto, CN D Centre national de la danse, Festival

d'Automne à Paris.

Coréalisation Festival d'Automne à Paris, CN D

Centre national de la danse. Avec le soutien de

l'Adami. Avec le soutien de Rumos Itaú Cultural

2017-2018 – São Paulo, de la MIME School – Academy

of Theatre and Dance –Amsterdam, de Xing/Live Arts

Week – Bologne.

Spectacle créé le 5.04.2019 au CAMPO arte

contemporânea, Teresina. Durée 1h10

CN D Centre national de la danse 15 > 18.10.19